

La Musique par Disques

LA MUSIQUE PAR DISQUES.

Tous ceux qui faisaient leurs délices il y a trois ou quatre ans des nouveaux disques de jazz témoignent aujourd'hui d'un grand désappointement. Ces arrangements de romances sentimentales anglaises, françaises ou viennoises, ces valse^s écrites pour le violon du tzigane et non pour le saxophone du nègre, découragent ceux qui avaient salué dans le jazz l'apparition d'une forme orchestrale libre, laissant à l'exécutant son individualité, lui permettant d'improviser sans rompre l'harmonie de l'ensemble. Au fond, c'était là un retour aux orchestres du XVI^e siècle qui ne se bornaient pas à jouer la note écrite, mais dont les membres les plus habiles tenaient à honneur de varier et d'orner le thème chacun à sa fantaisie. En réalité le jazz d'invention nègre a été trahi par l'exécutant blanc qui peu à peu est revenu à ses chères habitudes. Les violons tiennent une place absolument disproportionnée dans certains orchestres comme celui de Jack Hylton par exemple. L'esprit du jazz est trahi et ce sont ces versions dénaturées, il faut bien le dire, que l'on sert maintenant presque exclusivement au public européen, peut-être parce que la masse des acheteurs n'est pas capable de goûter l'art plus raffiné et plus sauvage à la fois du jazz d'improvisation, du jazz hot.

Et pourtant il ne faut pas croire que celui-ci soit en décadence. Il fleurit magnifiquement dans son pays d'origine la Louisiane, la Floride... De petits orchestres nègres et parfois blancs le pratiquent avec la plus émouvante sincérité. Seulement les grandes compagnies d'enregistrement n'en ont cure. Il s'édite pourtant encore actuellement de très beaux disques de jazz-hot aux Etats-Unis, mais on ne les entend jamais à Paris, parce que les dépositaires ne se risquent pas à les commander. Je ne vois guère qu'Odéon qui continue à faire venir les disques magnifiques de Louis Armstrong que tant d'amateurs s'obstinent à ignorer et qui gardent toute leur saveur native. Pourtant le succès de certains disques de Ted Lewis New St Louis Blues par exemple, devrait suffire à leur prouver qu'il y a aussi un public qui s'intéresse au véritable jazz. On objectera qu'un

disque admirable comme *Best Black* joué par *The guilt edged four* (Columbia) ne s'est pas vendu, mais combien de mauvais disques de la plus plate trivialité sont demeurés dans les sous-sols? De ceux-là on ne parle jamais. C'est comme pour la musique ancienne. Un disque de musique du XVII^e siècle, réalisé avec de médiocres interprètes et le plus ardent souci d'économie, se vendra-t-il mal, on invoquera indéfiniment ce précédent pour ne pas éditer d'œuvres anciennes; par contre on tiendra pour sans importance les fours innombrables de disques de chansons, d'opérettes et d'opéras...

En Allemagne on semble voir les choses sous un autre jour et une firme a confié à l'éminent musicologue Curt Sachs le soin de diriger une collection de disques de musique ancienne. Il y a, pour ma part, près de dix ans que je cherche en vain à réaliser une histoire de la musique par disques suivant un plan très voisin de celui de mon confrère de Berlin. Il paraît que cela aurait coûté trop cher; on ne prodigue les millions que lorsqu'il s'agit de musique populaire. On oublie toujours qu'il y a un public qui fait ses délices des quatuors des grands maîtres et qui n'est pas précisément le vulgum pecus. Combien faudra-t-il encore d'années pour que les grandes compagnies se persuadent de cette évidence?

ORCHESTRE.

Voici enfin une œuvre symphonique de Debussy réalisée en perfection : Columbia édite une version de l'*Après-midi d'un Faune* qui laisse loin derrière elle tout ce qui a été tenté en ce genre. L'exécution est idéale ; la beauté des timbres, l'exactitude et la souplesse des mouvements, la finesse des détails, la netteté et le moelleux de la masse sonore, tout concourt à tenir l'auditeur dans l'enchantement. Dès les premières notes échappées à la flûte enchantée de Moïse, on est conquis par le languide désir du Faune.

Polydor publie en quatre disques la *Symphonie La Surprise en sol majeur* de Haydn jouée par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Horenstein. C'est fort bien sur le rapport de l'exécution comme de l'enregistrement. Grande puissance, absolue précision, beaucoup de légèreté. Sans doute, quand on conserve encore dans l'oreille le souvenir de cette même symphonie jouée par le même orchestre, mais sous la direction de Furtwang'er, on regrette de ne pas retrouver les prodigieux effets de sonorité obtenus par ce grand maître, mais il faut reconnaître que tel qu'il est; cet enregistrement se classe entre les meilleurs.

Odéon, après avoir magnifiquement enregistré *Pacific* d'Honegger, nous offre son *Rugby*. L'œuvre est fort bien exécutée sous la direction de l'auteur et il est fort intéressant de pouvoir conserver ainsi pour l'avenir le souvenir vivant de ses mouvements et de ses nuances. Au point de vue de l'enregistrement, *Rugby* m'a semblé sonner moins bien que *Pacific* dans le phonographe. Je pense qu'il doit gagner beaucoup à être entendu sur un appareil électrique.

MUSIQUE DE CHAMBRE.

La Société des Instruments anciens continue ses enregistrements chez Columbia et joue les *Plaisirs champêtres* de Monteclair, arrangés avec goût et esprit par Henry Casadesus. Pourvu qu'on se rende bien compte qu'il s'agit d'un libre arrangement et non d'une scrupuleuse reconstitution, on aurait tort de ne pas s'abandonner à son plaisir. La sonorité du clavecin cliquetant parmi les violes est délicieux.

L'excellent quatuor Guarneri joue le premier mouvement du quatuor en *fa* de Maurice Ravel. Exécution excellente, fine, nuancée, sensible, baignée de soleil et d'ombres délicates. (Polydor.) Espérons que la suite ne se fera pas trop attendre.

L'incomparable flûtiste Moysé joue l'*Idylle* de Benjamin Godard et une *Fantaisie avec variations* de Génin. Il pourrait jouer n'importe quoi que ce serait toujours charmant de l'entendre... (Columbia consacre deux grands disques au quintette pour piano et instruments à vent du très célèbre G. Remeau (?) Polydor nous fait entendre les préludes 6, 4 et 20 de Chopin, fort bien joués sur l'orgue par Wood, mais quelle erreur de goût que d'exécuter sur l'orgue des pièces si éminemment pianistiques !

CHANT.

Mme Suzanne Peignot qui possède une voix légère et pure interprète avec beaucoup de grâce et de musicalité les charmants *Airs chantés* de Poulenc accompagnée par l'auteur qui fait merveille au piano. (Columbia.)

Jane Bathori se familiarise avec l'enregistrement. Son dernier disque *Histoires Naturelles* de Ravel est meilleur que les précédents. La diction est parfaite, mais pourquoi s'accompagne-t-elle elle-même? (Columbia.)

L'incomparable Supervia chante pour Odéon des airs espagnols, *Cantares* de Turina et *Clavelitor*. Cette voix chaude aux résonnances profondes, d'une pureté de timbre idéale est très phonogénique. Souhaitons qu'on lui fasse bientôt enregistrer quelques chefs d'œuvre de bel canto.

Bourdin et Emma Luart détaillent d'exquise façon la Barcarolle du *Roi malgré lui*. (Odéon.)

Mme Harin Branzell chante le *Chant de Weyla* de Hugo Wolff et l'*Ave Maria* de Gounod. (Polydor.)

Villabella et Roque interprètent deux airs du *Barbier de Séville*. (Odéon.)

Les deux disques consacrés à l'opérette : *Au temps des valse* (*Bitter sweet*) malgré tout le talent de Jane Marnac et de Max Bussy, ne m'intéressent que médiocrement. (Columbia.) Par contre il y a de jolies choses dans la nouvelle opérette de Franz Lehár : *Le pays du rire* (*Das Land der Lächelns*). Il faut dire aussi que l'interprétation et l'enregistrement sont de tout premier ordre. (Polydor.)

JAZZ ET CHANSONS.

Grande pénurie de jazz. Comme je l'expliquais en commençant, il n'y a guère qu'Armstrong pour persévérer dans la bonne voie. Il faut entendre ses disques : *West and blues*, *Save it pretty mamma*, *Saint-James Informary*, *Sweet Savannah one*, *That rythm man* pour se rendre compte que l'esprit du jazz n'est pas mort et que le jazz symphonique n'est pas encore vainqueur du jazz-hot. (Odéon.)

L'orchestre typique cubain joue avec des effets curieux, de timbres et de rythme : *Cumbamba* et *Cuba en Paris*. (Odéon.)

Rien à signaler parmi les disques de café-concert si ce n'est Damia chantant de sa voix ardente et vulgaire : *Ne dis rien* et *Les Goëlands*. (Columbia.)